

Communiqué de presse
Zurich, 2 juin 2016

Le Kunsthaus Zürich présente une rétrospective Francis Picabia

«Notre tête est ronde pour permettre à la pensée de changer de direction» – ce célèbre aphorisme de Francis Picabia est le titre de l'exposition rétrospective que le Kunsthaus consacre à l'œuvre de l'artiste français du 3 juin au 25 septembre 2016.

À l'occasion du centenaire de la naissance à Zurich du mouvement Dada, Francis Picabia (1879-1953), artiste encore sous-estimé, se voit consacrer une vaste rétrospective. À travers quelque 200 œuvres et documents embrassant toute sa carrière, cette exposition, qui a lieu dans le cadre des Festspiele Zürich, s'intéresse aux succès précoces obtenus par Picabia comme peintre impressionniste ainsi qu'à sa contribution essentielle au dadaïsme et à l'histoire de l'art moderne.

IMPRESSIONNISTE, DADAÏSTE, FIGURATIF ET ABSTRAIT

Élevé dans un milieu aisé, Francis Picabia entre à l'âge de 17 ans à l'École des Arts Décoratifs de Paris. Il vend avec succès ses tableaux de style impressionniste. Mais les trouvant trop décoratifs à son goût, il part en 1913 pour New York, où il participe à la mythique exposition Armory Show. Il y rencontre l'influent galeriste Alfred Stieglitz, qui, la même année, lui consacre une exposition particulière. C'est à cette époque que Picabia réalise ses plus grands tableaux, dans lesquels il incorpore des éléments orphiques cubistes. Mais à la différence des cubistes Pablo Picasso et Georges Braque, ces toiles reflètent un plaisir d'expérimenter avec la couleur et intègrent l'analyse de formes en mouvement dans l'espace extérieur.

AMOUREUX DE LA LANGUE ET DE L'IMPRIMÉ, MÉCÈNE DE TZARA

Picabia ne rentre en Europe qu'après la Première Guerre mondiale. Il n'est donc pas à Zurich lors de la naissance de Dada le 5 février 1916. Toutefois, du fait de son étroite amitié avec Tristan Tzara, cofondateur du mouvement, il va vite en devenir l'un des représentants et l'un des principaux financeurs. À Barcelone, en janvier 1917, il fonde la revue dadaïste «391», qui paraîtra 19 fois avant de s'arrêter en 1924. On voit donc apparaître ici une autre passion de Picabia: l'imprimé comme format à part entière, et la langue, qu'il s'agisse de prose ou de poésie. De son vivant, Picabia publie des aphorismes, des manifestes, des essais et des textes illustrés d'une inventivité extraordinaire. Entre 1915 et 1920, pendant sa période dadaïste, il réalise les tableaux «mécanomorphes», qui comptent parmi ses œuvres les plus célèbres. Mais des querelles internes conduisent Picabia à se séparer officiellement du groupe Dada en 1921.

CONTRE LE NÉOCLASSICISME. THÉÂTRE, DANSE ET CINÉMA

Pour Picabia, comme pour Jean Cocteau, Pablo Picasso et beaucoup d'autres artistes de sa génération, les années 1920 marquent le début du «Retour à l'Ordre» – retour nostalgique à des valeurs sûres. Sur le plan artistique, cela se traduit par un langage formel conservateur, tributaire de la figuration et du naturalisme. Si Picabia suit cette tendance générale, ce n'est toutefois pas sans distance critique. Cette décennie est en effet celle où il crée son ensemble d'œuvres le plus varié. Entre 1923 et 1926, il réalise des collages d'objets muraux comme «Femme aux allumettes» (collection privée) et «Pailles et cure-dents» (Kunsthau Zürich). S'y ajoutent les «Monstres» au propos fortement empreint de critique sociale (à partir de 1924), et les «Transparences» aux filigranes d'inspiration classique (à partir de 1927). La diversité des contenus de l'œuvre de Picabia s'exprime aussi dans le plaisir manifeste qu'il avait à expérimenter différentes techniques: il recourt par exemple à la peinture émail Ripolin, utilisée d'ordinaire pour peindre les bateaux. En 1924, il collabore comme scénariste, costumier et décorateur au ballet «Relâche» ainsi qu'au film «Entr'acte», auquel participent également René Clair, Erik Satie, Man Ray et Marcel Duchamp. À partir de 1925, l'artiste tourne le dos à l'agitation parisienne et entame une vie mondaine sur la Côte d'Azur. Dans les années 1930 et 1940, son œuvre se caractérise par de véritables expérimentations stylistiques. En attestent par exemple ses «pin-up» controversées, à dimension clairement érotique et politique, qui reposent sur la fusion de différents modèles photographiques empruntés à la culture de masse et peuvent donc être considérées comme annonciatrices du Pop Art. Autre exemple, ses «Points», qui révèlent son obsession des empâtements de peintures à l'huile sous une forme réduite à l'extrême. Picabia cherche inlassablement à se réinventer lui-même. Après l'attaque dont il est victime en 1951 et jusqu'à sa mort en 1953, il oscille constamment entre agonie artistique et euphorie – mais cette tendance était apparue dès les premiers traitements contre la neurasthénie qu'il avait suivis à partir de 1912 à Étival et à Lausanne.

UNE ŒUVRE QUI RÉSERVE ENCORE DES SURPRISES

Parmi les grands artistes du 20^{ème} siècle Picabia reste une personnalité controversée. Tout au long de sa vie, il a sapé les mécanismes des jugements de valeur visant à différencier et à hiérarchiser le grand art et le kitsch ou le conservatisme et le radicalisme. Très critique envers lui-même, armé d'un humour mordant, il remet en cause les fondements de l'art moderne. Les œuvres sélectionnées par la commissaire Cathérine Hug (Kunsthau Zürich) en collaboration avec Anne Umland, commissaire au MoMA de New York, illustrent cette personnalité aux multiples facettes. L'œuvre de Picabia défie notre compréhension de ces fameux «ismes» apparus en nombre dans la première moitié du 20^{ème} siècle et qui sont profondément ancrés dans la mémoire collective de l'histoire de l'art. Outre quelque 130 peintures, seront également

visibles des revues d'avant-garde et des exemples de ses travaux théâtraux et cinématographiques – un total d'environ 200 œuvres et documents provenant d'importantes collections publiques et privées. La structure de l'exposition est en grande partie chronologique – avec des ruptures reflétant les mutations stylistiques de l'œuvre de Picabia. On est tout de suite frappé par la diversité des techniques picturales: peintures de style impressionniste, représentations stéréotypées d'Espagnoles, abstractions d'aspect technico-mécanique ou «Nus» inspirés de photos de la publicité et de la presse de boulevard sont réunis en différents groupes. Si les œuvres de Picabia datant des années Dada sont bien connues, l'ensemble de son travail réserve encore bien des surprises. On a ainsi redécouvert une série d'œuvres présentées lors de l'exposition organisée à la Galerie Dalmau, en 1922 à Barcelone, dont André Breton avait préfacé le catalogue. Seront visibles pour la première fois à Zurich les grands formats de trois mètres sur trois «Edtaonisl (ecclésiastique)» qui vit le jour en 1913 (The Art Institute of Chicago) et «Udnie» (Musée national d'art moderne, Paris), qui date de la même année. Ce couple d'abstractions, réalisé peu après la visite de l'Armory Show en 1913 et exposé au Salon d'Automne de Paris 1913, laisse imaginer l'enthousiasme et l'émoi que suscitèrent ces œuvres il y a 100 ans. Pour la première fois depuis bientôt 70 ans, elles seront réunies et de nouveau visibles ensemble.

MÉDIATION CULTURELLE, CONFÉRENCES ET PUBLICATION

Pour faciliter la compréhension de l'exposition, visiteuses et visiteurs se verront remettre un audioguide avec des textes explicatifs (inclus dans le billet d'entrée). Des visites guidées régulières permettront au public de dialoguer avec les médiatrices culturelles.

Le jeudi 16 juin, Dr. Aurélie Verdier (Paris/Berlin) tiendra une conférence intitulée «Ego Picabia» sur le thème de l'identité multiple chez Francis Picabia et dans son œuvre. Suivra une discussion avec la commissaire Cathérine Hug. En anglais. 19h, salle de conférences du Kunsthaus Zürich. Entrée: CHF 10.-/ gratuit pour les personnes munies d'un billet d'accès à l'exposition Picabia

Le mercredi 22 juin, le Kunsthaus recevra Arturo Schwarz (Milan), éminent spécialiste du dadaïsme et du surréalisme. Il évoquera ses souvenirs et dialoguera avec le critique littéraire Stefan Zweifel. Modération: Cathérine Hug. En anglais. 19 h, salle de conférences du Kunsthaus Zürich. Entrée: CHF 10.-/ gratuit pour les personnes munies d'un billet d'accès à l'exposition Picabia.

Le jeudi 15 septembre, Pauline von Arx (Florence) tiendra une conférence intitulée «Francis Picabia poète. De Dada à Pierre André Benoit (PAB)». Elle sera suivie d'une discussion avec l'artiste Stefan Banz (Cully), la commissaire Cathérine Hug et l'historienne de l'art Sarah Burkhalter (ISEA). Fruit d'une coopération avec le SIK-ISEA, cette manifestation se déroulera en français, à partir de 18h30, à l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA), Antenne romande, UNIL-Dorigny, Anthropole, Lausanne. Entrée libre.

Le mercredi 21 septembre, Séverine Gossart (Paris) présentera les recherches les plus récentes sur Francis Picabia pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette conférence sera suivie d'une discussion publique. En anglais. 19h, salle de conférences du Kunsthaus Zürich. Entrée: CHF 10.-/gratuit pour les personnes munies d'un billet d'accès à l'exposition Picabia.

Un catalogue en trois langues (français, anglais, allemand) richement illustré (368 pages, environ 300 reproductions) contenant de nouveaux articles scientifiques de Cathérine Hug (avec des propos contemporains de Peter Fischli, Albert Oehlen, Rita Vitorelli et d'autres personnalités), Anne Umland, George Baker, Carole Boulbès, Masha Chlenova, Michele Cone, Briony Fer, Gordon Hughes, David Joselit, Jean-Jacques Lebel, Bernard Marcadé, Arnaud Pierre, Rachel Silveri, Juri Steiner, Adrian Sudhalter et Aurélie Verdier, est paru aux éditions Fonds Mercator (Bruxelles). Il est en vente au prix de CHF 65.- en librairie et à la boutique du Kunsthaus.

Cette exposition est le fruit d'une collaboration avec le Museum of Modern Art de New York, qui l'accueillera à son tour du 20 novembre au 19 mars 2017.

Avec le soutien des Festspiele Zürich, de la Fondation Ernst Göhner et de la Fondation Truus und Gerrit van Riemsdijk.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1, CH-8001 Zurich

Tél. +41 (0)44 253 84 84, www.kunsthaus.ch

Ven-dim/mar 10h-18h, mer/jeu 10h-20h. Jours fériés: consulter le site www.kunsthaus.ch.

Entrée: 22.-/17.- tarif réduit et groupes. Billets combinés comprenant la visite de la collection et l'exposition 25.-/18.-. Entrée gratuite jusqu'à 16 ans.

Visites publiques guidées

En allemand: le mercredi à 18h et le dimanche à 11h

En français: samedi 25 juin à 16h

En anglais: samedi 11 juin à 11h et 9 juillet à 16h

Prévente: offre combinée RailAway CFF avec réduction sur le voyage et l'entrée: en vente en gare ou auprès de Rail Service 0900 300 300 (CHF 1,19/min depuis le réseau fixe), www.cff.ch/kunsthaus-zuerich.

Zurich Tourisme: réservation de chambres d'hôtel et vente de billets. Service d'information touristique en gare principale, tél. +41 44 215 40 00, information@zuerich.com, www.zuerich.com.

À L'ATTENTION DES REDACTIONS

Photos à télécharger sur le site www.kunsthhaus.ch, rubrique information/presse.

Pour plus de renseignements:

Kunsthhaus Zürich, Presse et Communication

Kristin Steiner

kristin.steiner@kunsthhaus.ch, Tél. +41 (0)44 253 84 13